Ruhle, Pfemfert, Broch et Fraenkel en Allemagne, et on doit les considérer comme tels en raison de leur lutte contre la conception de la domination du parti et de la direction par l'Etat, en raison de leurs tentatives de réaliser les idées du mouvement des conseils favorables à l'auto-détermination directe de son destin, et en raison de leur soutien de la lutte de la Gauche allemande à la fois contre la social-démocratie et sa branche léniniste.

Peu de temps avant sa mort, Ruhle résumant ses découvertes au sujet du bolchevisme, n'hésitait pas à placer la Russie au premier rang des Etats totalitaires. Elle a servi de modèle pour les autres dictatures capitalistes. Les divergences idéologiques ne différencient pa s véritablement des systèmes socio-économiques. L'abolition de la propriété privée des moyens de prduction combinée avec la gestion par les ouvriers des produits de leurtravail et la fin du système "des salaires", ces deux conditions il est vrai, ne sont pas remplies en Russie, pas plus que dans les Etats fascistes.

Pour éclairer le caractère fasciste du système russe, Ruhle revient une fois de plus au "Communisme de gauche, maladie infantile" de Lénine, car "de toutes les déclarations programmatiques du bolchevisme elle est la plus révélatrice de son caractère réel". Quand en 1933, Hitler supprime toute la littérature socialiste en Allemagne, raconte Ruhle, la publication et la diffusion de la brochure de Lénine fut autorisée. Dans ce travail, Lénine insiste sur le fait que le parti doit être une sorte d'académie de guerre de révolutionnaires professionnels. Ses principales exigences étaient les suivantes : autorité inconditionnelle du Chef, centralisme rigide, discipline de fer, conformisme, combattivité et sacrifice de la personnalité aux intérêts du parti. Et Lénine développa véritablement une élite d'intellectuels, un centre qui, une fois jeté dans la révolution, devait se saisir de la direction et s'arroger le pouvoir. "Il est inutile, disait Ruhle, d' essayer de déterminer logiquement et abstraitement si cette espèce de préparation à la r évolution est juste ou fausse. Il y a d'autres questions à poser d'abord; quelle sorte de révolution se préparait? Et quel était le but de cette révolution ?" Il répondait en montrant que le parti de Lénine travaillait dans les cadres de la révolution bourgeoise en retard en Russie pour renverser le régime féodal du tsarisme. Ce qu'on peut considérer comme une solution des problèmes révolutionnaires dans une révolution bourgeoise ne peut pas cependant en même temps être considéré comme une solution pour la révolution prolétarienne. Les différences structurelles décisives entre la société capitaliste et la société socialiste excluent une attitude pareille. Selon la méthode révolutionnaire de Lénine, les chefs paraissent être la tête des masses. "Cette distinction entre tête et corps", souligne Ruhle, "entre les intellectuels et les ouvriers, officiers et simples soldats, correspond à la dualité de la société de classes. Une classe est dressée à commander, l'autre à être commandée. L'organisation de Lénine n'est qu'une réplique de la société bourgeoise. Sa révolution est objectivement déterminée par les forces créant un ordre social comportant les rapports de classes en question, sans égard aux buts subjectifs qui accompagnent ce processus".

A coup sûr, quiconque désire un ordre bourgeois trouvera dans le divorce entre le chef et les masses, entre l'avant-garde et la classe ouvrière, la préparation stratégique juste de la révolution. Aspirant à diriger la révolution bourgeoise en Russie, le parti de Lénine était hautement approprié. Mais quand la révolution russe montra sa physionomie prolétarienne, les méthodes tactiques et stratégiques de Lénine perdirent leur valeur. Son succès est dû non à son avant-garde, mais au mouvement des Soviets q ui n'avait pas le moins du monde été inclus dans ses plans révolutionnaires. Et quand Lénine, après que la révolution victorieuse eut été faite par les soviets, se dispensa de ce mouvement, tout ce qui avait été prolétarien dans la révolution, on s'en dispensa du même coup. Le caractère bourgeois de la révolution se montra de nouveau activement et trouva en fin de compte son accomplissement "naturel" dans le stalinisme.